

HUMOUR ET HARMONIE DES CONTRAIRES DANS LES ŒUVRES DE FOUAD LAROUÏ

Soukayna BAALI
Université *Moulay Ismail* Meknès (Maroc)
s.baali@edu.umi.ac.ma

Résumé

Dans l'œuvre de Fouad Laroui, l'humour constitue un mécanisme de défense qui permet aux personnages de faire face à la souffrance imposée par les réalités extérieures. En faisant prévaloir le principe de plaisir, en procédant à l'association des contraires défiant ainsi les dichotomies de la rationalité, l'acte humoristique exprime le refus tenace de céder face au malheur et au tragique du monde. Chez Laroui, à chaque fois que le personnage se trouve dans une situation qui met en péril son intégrité, il s'enveloppe de la carapace protectrice de l'humour.

Abstract

HUMOR AND HARMONY OF OPPOSITES IN THE WORKS OF FOUAD LAROUÏ

In Fouad Laroui's work, humour is a defence mechanism that enables the characters to cope with the suffering imposed by external realities. By giving precedence to the pleasure principle, by associating opposites in defiance of the dichotomies of rationality, the humorous act expresses a tenacious refusal to surrender to the misfortune and tragedy of the world. In Laroui's novels, whenever a character finds himself in a situation that threatens his integrity, he wraps himself in the protective shell of humour.

Mots-clés : *humour, souffrance, plaisir, réalité, autodérision, narcissisme*
Key words: *humour, suffering, pleasure, reality, self-deprecation, narcissism*

Introduction

L'humour constitue une réaction humaine face à des situations oppressantes. Dans les œuvres de Fouad Laroui les personnages humoristes font de leur conscience humoristique un rempart contre les assauts du réel. À défaut de changer le monde, l'humour offre aux dits personnages la possibilité de changer leur façon de voir le monde. Dans le présent article nous nous proposons de montrer comment l'humour, dans sa puissance à harmoniser les contraires, fait coexister plaisir et souffrance d'un côté et dévalorisation et valorisation de soi de l'autre.

1. L'humour : carrefour des sentiments contraires

Contrairement au comique, dont l'effet n'existe plus en la présence d'un sentiment pénible, « l'humour, nous dit Freud, est un moyen d'obtenir le plaisir en dépit des affects pénibles qui le perturbent » (Freud 2014 : 399). L'humour se produit lorsque la personne affectée par une situation pénible, malheureuse, effrayante ou irritante, au lieu de laisser transparaître sa souffrance, sa peur, son irritation ou sa déception, se dégage « par une plaisanterie de la possibilité de telles extériorisations affectives » (Freud 1988 : 323).

Dans *Ce Vain combat que tu livres au monde*, Ali, brillant informaticien, installé depuis dix ans en France et travaillant pour une boîte à Paris, se voit écarté, à cause de ses origines arabo-musulmanes, d'un projet qu'il a lui-même préparé et dirigé :

- (1) « Le directeur haussa les épaules.
— Bon, allez, ne te fais pas tout un cinéma, y a pas la CIA dans le coup, on n'est pas dans un James Bond... Tout s'est passé ici, à Paris. Écoute, je sais que c'est un coup dur, mais ça passera. Tu te mets sur le nouveau projet, dans quelques semaines, tu auras oublié. Je ne pouvais pas faire autrement. Mets-toi à ma place.
Ali eut la force d'esquisser un sourire amer.
— Je ne peux pas me mettre à votre place : la commission l'interdirait.
Le directeur, contrarié, tapota de l'index sur son bureau.
— Ne dramatisons pas. On n'est pas en Amérique sous... comment il s'appelait, l'autre ? Ah oui, McCarthy.
Ali reprit :
— Vous dites : « Ils ont barré ton nom. » Est-ce qu'ils en ont barré d'autres ?
— Euh... non.
— Je suis donc unique. » (Laroui 2016 : 81-82)

Dans l'extrait ci-dessus, Ali, au lieu de se répandre en plaintes ou d'exprimer son mécontentement, déclare : « Je suis donc unique ! » (Laroui 2016 : 81). La dépense de sentiment attendu n'a pas lieu, Ali ne semble pas affecté par ce qui vient de lui arriver. L'humour s'impose comme une forme de dignité enjouée : il permet au personnage d'échapper, le temps d'une plaisanterie, au pathos. L'humour réside dans la mise à distance des affects pénibles que le personnage devait, normalement, éprouver dans une telle situation à la faveur d'une plaisanterie. Laroui envisage l'humour comme une posture de défi face à l'adversité, comme une tentative de réponse face à une situation douloureuse. L'humour permet au personnage d'assumer la situation douloureuse en la vidant de sa tonalité affective pénible et en écartant momentanément la tentation de l'émoi affectif.

Freud soutient que l'humour est la plus haute réalisation de défense de l'homme. Il y voit un moyen de se protéger de la souffrance et de se défendre contre les situations qui provoquent des affects douloureux. Freud perçoit l'humour comme un mécanisme de défense assurant une protection de soi par soi-même en tenant à distance tout ce qui est susceptible de diminuer le moi. L'économie réalisée en matière d'affect s'accompagne d'un effet défensif contre la souffrance psychique,

comme on vient de le voir, mais également d'un effet libérateur, satisfaisant pour le narcissisme. Freud voit en l'humour une manifestation de libération positive de l'esprit qui n'accorde plus d'importance qu'à sa propre personne. Selon le psychanalyste, l'attitude humoristique est une attitude dans laquelle une personne se refuse à la douleur en affirmant l'invincibilité et l'invulnérabilité du moi. Freud souligne que l'humour serait provoqué par une sensation de menace ressentie au niveau de l'intégrité narcissique. Dans un même ordre d'idées, Nabati souligne que :

[...] sans cette assistance euphorisante de l'humour, revalorisante, consolante, analeptique, analgésique et anabolisante, le Moi mutilé, endeuillé, blessé dans son amour-propre et privé du narcissisme s'étiolerait telle une fleur et s'éteindrait comme une chandelle harcelée par la tempête. (Nabati 1997 : 47).

Chez Laroui, l'humour restitue au moi blessé du personnage humoriste son intégrité narcissique en lui procurant un gain de plaisir à l'endroit même où il est affecté. Freud affirme à ce propos que

[...] le Moi se refuse à se laisser entamer, à se laisser imposer la souffrance par les réalités extérieures, il se refuse à admettre que les traumatismes du monde extérieur puissent le toucher ; bien plus, il fait voir qu'ils peuvent même lui devenir occasions de plaisir. (Freud 1988 : 323).

La défaite narcissique se trouve ainsi niée par la mise en acte du plaisir. Pour le psychanalyste le noyau de l'humour réside dans un narcissisme triomphant. L'humour possède, selon Freud, un caractère grandiose lié « au triomphe du narcissisme, à l'invulnérabilité du moi qui s'affirme victorieusement » (Freud 1988 : 323). L'humour, précise Kamieniak,

[...] loin d'être une humble acceptation de la Nécessité, s'affiche comme son défi : l'humoriste, contraint à la souffrance, oppose à l'inéluctable l'affirmation joyeuse de son intégrité narcissique, faisant la démonstration éclatante de sa capacité de pouvoir continuer à penser – y compris la situation traumatique, et malgré elle. (Kamieniak 2005 : 72)

L'humour est perçu par Laroui comme un territoire libre où l'esprit de l'homme, malgré la souffrance imposée par les réalités extérieures, peut se libérer en paroles et en pensées en surmontant tout ce qui peut blesser son intégrité narcissique. Faisant appel à l'humour, Ali parvient à s'exclamer : « je suis donc unique ! » (Laroui 2016 : 81), en s'élevant et en passant par-dessus tout ce qui pourrait l'accabler, en économisant toutes les émotions qu'une telle situation devrait occasionner et en affichant un narcissisme inentamé par les circonstances difficiles et pénibles que lui impose le monde extérieur. L'attitude humoristique, précise Freud, consiste à « rester attaché à sa nature habituelle et à se détourner de ce qui est destiné à jeter bas cette nature et à la pousser au désespoir » (Freud 2014 : 401). Ne voulant pas être plaint ou consolé, Ali, en restant très digne dans sa douleur, affirme

l'invincibilité et l'invulnérabilité de son moi, malgré toutes les difficultés qui s'y opposent et en dépit de tous les obstacles qui se présentent, forçant ainsi l'admiration du lecteur qui n'est pas « inhibée par les circonstances où se trouve le sujet qui fait l'humour. » (Freud 2014 : 399). Autant dire qu'avec l'humoriste, on n'a jamais le dernier mot.

Prenons un autre exemple tiré du même roman. Ne voulant pas s'abandonner au désespoir, se refusant à laisser le dernier mot aux agressions extérieures et à la réalité insupportable à laquelle il est confronté après avoir été tenu à l'écart malgré ses indéniables qualités intellectuelles, Ali, priant de force et sans conviction, ne peut s'empêcher d'ironiser sur cette situation en déclarant : « Au moins, ça me fera de l'exercice » (Laroui 2016 : 215), préférant rire de ses déboires plutôt que d'en pleurer :

(2) Il y avait eu cette rencontre dans la mosquée de la rue Jean-Pierre-Timbaud, cette mosquée semi-clandestine (elle devait grouiller d'indicateurs de police, on s'amusait autrefois à deviner qui étaient les mouchards dans les petits groupes qui s'égaillaient dans la rue, après la prière), cette mosquée qu'il s'était mis à fréquenter, sans trop savoir pourquoi, à l'instigation de Brahim.

Malika lui parlait de médecins, de psychiatres, Brahim le prit un jour par la main, littéralement, et l'emmena à la mosquée. Paumé... Il était paumé, se disait-il parfois, dans un sursaut de lucidité qui retombait bien vite : les autres, les passants, les vigiles devant les magasins, les hommes-troncs de la télé qui débitaient l'horreur du monde avec un sourire niais, n'étaient-ils pas encore plus paumés ? Leurs certitudes n'étaient-elles pas autant d'illusions ? Le monde est une vaste scène de brigandage livrée à la fortune. Nous sommes tous paumés mais au moins je suis, moi, de ceux qui cherchent une boussole.

Oui, c'était cela qu'il marmonnait parfois, en dévalant la rue Oberkampf, on le croyait fou, extravagant, non, non, « je cherche en plein soleil », la déraison est votre lot, vous que n'anime nulle quête, c'est vous les inconscients... C'est ça, écarter-vous, fuyez mes regards...

Brahim l'avait donc mené, de force, à la mosquée. Ils y retournèrent plusieurs fois. - Au moins, ça me fera de l'exercice. (Laroui 2016 : 214-215)

Il est à rappeler, à cet effet, que dans l'humour,

[...] on feint de valoriser sa misère pour éviter d'être plaint, pour détourner le mauvais sort, le dissuader. C'est ambigu ou plutôt c'est dédoublé, on est dans la misère mais du fait de se consoler comme on console quelqu'un d'autre, on se hisse, on prend la place de celui qui en parle supérieurement. On est les deux. Cela fait sourire, comme si on jouait un petit tour au destin. (Sibony 2010 : 164).

Sigmund Freud perçoit dans l'humour le sourire de l'adulte que l'on veut être vis-à-vis de l'enfant en nous, qui est exposé à l'angoisse ou qui se voit livré à l'agressivité du monde. Au cœur de l'épreuve, l'humoriste traite sa souffrance d'adulte comme si elle était anodine, dérisoire et insignifiante, comme si elle n'était qu'une inquiétude d'enfant.

Permettant une épargne d'affect, l'humour entraîne également une économie de représentation de la réalité, présentée de façon incomplète ou déréalisée. L'humour semble être avant tout un refus de la réalité telle qu'elle est.

Dans les exemples analysés plus haut, en recourant à « ce mode de défense psychique » (Leborgne 2018 : 655), qu'est l'humour, le personnage humoriste chez Laroui use d'une stratégie qui consiste à « substituer à une réalité menaçante une fiction euphorisante pour lui-même et pour le destinataire du mot. » (Leborgne 2018 : 655). Pourtant, si l'humour met effectivement à distance la réalité, ce n'est pas pour la nier mais plutôt pour jouer avec elle, sa négation n'étant en fin de compte que celle de sa gravité et de son aspect sérieux. Ainsi, loin d'être l'expression d'une perte de contact avec la réalité, l'humour ne fait qu'apparaître la conscience que le personnage humoriste a de cette réalité, et plus précisément de son sérieux, sérieux qu'il s'efforce de tenir à distance. À travers la mise à distance de la réalité, c'est donc avant tout la gravité et le sérieux de celle-ci que l'humour veut tenir à distance. L'humour opère plutôt une mise à distance du sérieux.

L'humour chez Laroui est un choix, une façon de voir et de faire voir le monde que le personnage humoriste privilégie sciemment au détriment du sérieux. La modification des réalités extérieures et surtout le refus de tenir compte de leur aspect sérieux entraînent, de la part du personnage humoriste, la création, le temps de la plaisanterie, d'un monde nouveau, d'une illusion. L'humour cultive cette illusion grâce à un processus qui offre la possibilité de développer une vision personnelle novatrice et de reconfigurer la réalité pour la recréer. Chez Laroui, cette forme de conscience supérieure, qu'est l'humour, tend à dédramatiser les situations tragiques en donnant à voir les choses sous un angle nouveau. Selon Françoise Bariaud, l'humour, qui est « l'art de penser autrement que d'habitude » (Bariaud 1992 : 39), « prend une liberté sur le réel » (Bariaud 1992 : 39). Le personnage humoriste dans les exemples analysés ne change pas le réel mais change sa façon de l'apercevoir. L'humour permet de transcender la réalité et d'accéder à une représentation supérieure.

L'humour instaure, en effet, un rapport particulier entre l'humoriste et la réalité. Dans les romans de Laroui, le personnage humoriste se place dans une situation particulière par rapport aux réalités qui l'entourent. Il opère un changement de plan en faisant surgir d'une manière inattendue, imprévisible, un point de vue inopiné et personnel sur un événement. On pense ici aux deux énoncés humoristiques : « je suis donc unique ! » (Laroui 2016 : 82) et « Au moins ça me fera de l'exercice » (Laroui 2016 : 215).

La vision humoristique relativise non seulement l'événement mais également la réaction normale, courante, prévisible à cet événement. L'humour consiste en une réévaluation inattendue d'une situation douloureuse qui en renverse du même coup la charge affective. L'humour invite à faire un changement de plan, à interpréter les événements de façon différente, personnelle et originale, à opérer une libération intérieure en s'affranchissant de tout ce qui est susceptible de réduire au désespoir. L'événement peut, dès lors, être considéré sous un angle différent. Le personnage humoriste voit les choses autrement et les fait jouer de manière qu'elles

soient vues autrement. L'humour, c'est surtout une vision du monde, une manière de voir le monde.

Moyen de se défendre contre l'univers, cet art de l'esquive qu'est l'humour permet d'échapper momentanément à une réalité pénible en la tournant en dérision. Durant un instant, celui de l'acte humoristique, Ali se délivre du poids du réel en oubliant le sérieux et le tragique de la situation. Il ne s'agit donc pas d'échapper aux situations qui se présentent, mais d'en réduire le caractère tragique. L'humour pour Laroui est envisagé comme une manière de se dégager du poids des choses en offrant au personnage humoriste un moyen de diversion pour ne pas regarder la réalité telle qu'elle est. L'humour vise à renverser la réalité pour en faire voir une facette insoupçonnée. Il permet de n'en retenir que les aspects les plus absurdes et les plus ridicules pour permettre au personnage humoriste de s'en détacher et d'en rire, et ce en transformant les situations dramatiques en mauvaise farce. « En traitant légèrement toute chose grave, en la démantelant par le jeu » (Noguez 1969 : 145), en mettant en valeur l'aspect dérisoire d'une situation terrible, « en se moquant de surcroît, de la gravité elle-même » (Noguez 1969 : 145), l'humoriste, en vérité, n'a pas la prétention de changer le monde, il change simplement ses rapports au monde pour suggérer à ce dernier de changer.

Façon d'être et de sentir, l'humour renvoie à une conduite subjective, à la décision d'un sujet de se détacher momentanément de ce qui l'affecte. L'humour, grâce à la dérision qui l'accompagne, permet au personnage humoriste d'échapper à la réalité, de faire comme si elle ne l'affectait pas, comme si, le temps d'une plaisanterie, elle n'existait pas. En effet, cette attitude de distanciation, inhérente à toute production humoristique, ce recul avec lequel le personnage humoriste accueille une situation douloureuse permettent à ce dernier de renier le temps d'un bon mot son appartenance au monde et partant d'abdiquer momentanément ses sentiments. En instaurant une distance entre lui et la réalité, le personnage humoriste se détache de cette dernière pour s'en divertir. Ce détachement, il convient de le rappeler ne peut être que momentané, juste le temps d'éloigner un sentiment pénible. L'humour nécessite un minimum de dédoublement et de prise de distance avec le réel et implique donc une attitude de distanciation momentanée et volontaire de la part du personnage humoriste afin que ce dernier puisse rire de ce qui le touche, de ce qui l'affecte et de ce qui lui arrive. Jean Emelina écrit à cet effet :

Je ne peux rire du vécu, heureux ou malheureux, que si je ne m'en mêle pas, si je dresse des barrières mentales entre lui et moi. [...] . Non qu'avec le rire le réel soit estompé ou oublié comme dans la rêverie, la somnolence ou l'indifférence, mais celui-ci est devenu spectacle au sens étymologique du terme, c'est-à-dire une présence par rapport à laquelle je me mets hors-jeu. (Emelina, 1996 : 31-32).

Sous cet angle, l'humour permet, à la faveur d'une illusion, de mettre en représentation ce que le personnage humoriste subit pour lui permettre d'en jouir comme d'un spectacle ; un spectacle auquel le personnage humoriste est loin d'être étranger.

Humoriser, c'est de ce fait s'engager autant que se dégager. En effet, l'humour propose au moi du personnage humoriste ladite illusion salvatrice, sans pour autant quitter ni contrevenir au principe de réalité, comme le font les autres procédés d'évitement de la souffrance listés par Freud (névrose, délire, ivresse, plongée en soi-même, extase). Freud souligne, à ce propos, que l'humour « dédaigne de soustraire à l'attention consciente le contenu de la représentation attaché à l'affect pénible, comme le fait le refoulement » (Freud 2014 : 407).

Le personnage humoriste s'émancipe et se détache d'une réalité pénible sans sombrer dans le déni de cette dernière. En conjuguant harmonieusement principe de réalité et principe de plaisir, l'attitude humoristique affirme le triomphe du moi sur l'affect pénible tout en en reconnaissant en même temps le joug.

Chez Laroui, une certaine distance face au monde se mêle à l'implication du personnage humoriste. Ce dernier porte sur le monde un regard à la fois détaché et impliqué. De ce regard découle une attitude double : on rit en s'affranchissant du principe de réalité, et on ricane en mettant en avant le réel dans ce qu'il a de plus insoutenable. Pour Noguez, l'humour naît de la coexistence de deux contraires qui se valent, de « l'acceptation totale et du total rejet du monde » (Noguez 2004 : 73). Tirailé entre principe de réalité et principe de plaisir, le personnage humoriste utilise l'humour pour exprimer avec élégance sa douloureuse révolte. Le rire de Laroui nous conduit alors au paradoxe de l'union du plaisir et de la souffrance. Pour Laroui, rire et douleur peuvent aller ensemble et faire bon ménage.

Freud souligne également que, quand la suppression du développement d'affect est partielle et non pas totale – ce qui représente le cas le plus fréquent –, et que l'humour enlève à l'affect une partie de son énergie et lui donne en échange la résonance humoristique, on obtient « cet humour qui sourit au milieu des larmes. » (Freud 2014 : 406).

Considéré comme un sourire au milieu des larmes, comme un rire pour ne pas pleurer ou encore comme une politesse du désespoir, l'humour produit du plaisir au cœur même de l'adversité. Cette dimension de plaisir au milieu de la douleur, ou, plus exactement, de plaisir arraché à la douleur par l'humour, est présente dans l'œuvre de Fouad Laroui. Dans *Ce Vain combat que tu livres au monde*, le narrateur extradiégétique commente ainsi l'attitude d'Ali, après s'être dit à lui-même, dans l'exemple qu'on a analysé plus haut : « Au moins ça me fera de l'exercice » :

- (3) Malgré le manteau gris qui recouvrait le monde, ce genre de phrases surgissait parfois en lui, c'était peut-être ce qu'on appelle l'humour noir, mais il n'y avait pas de quoi rire, elles étaient peut-être cocasses, ces phrases, mais elles résonnaient en lui avec une sorte de réverbération lugubre. (Laroui 2016 : 215)

Les manifestations de l'humour dans les romans de Laroui ont tendance à l'éloigner de la joie pour le rapprocher du côté de l'expression mélancolique et du désespoir d'autant qu'il prend ses inspirations dans le malheur : lorsqu'il adopte une attitude humoristique, Ali est près de sombrer dans la dépression et le désespoir. L'humour, dans ce cas, se dédouble d'une résonance tragique et semble élevé au rang d'une stratégie de survie.

À cet effet, il est à noter que nombreux sont les théoriciens qui ont fait référence à l'association entre l'humour et la souffrance. Jean Paul Richter, l'un des grands humoristes du romantisme allemand, va dans ce sens lorsqu'il définit l'humour comme étant « la mélancolie d'un esprit supérieur qui parvient même à se divertir de ce qui l'attriste. » (Richter, 1979 : 53). André Comte-Sponville affirme, quant à lui, qu'« il y a du tragique dans l'humour, mais c'est un tragique qui refuse de se prendre au sérieux » (Comte-Sponville 2013 : 97). L'humoriste parle de ses souffrances sans cesser d'en sourire. Sibony partage lui aussi cette vision oxymorique ; il décrit l'humour, en effet, en le qualifiant de « plainte souriante » (Sibony 2010 : 164), « joie de vivre navrée mais tenace » (Sibony 2010 : 164), « curieux croisement : joie désolée, détresse heureuse » (Sibony 2010 : 164). Ce carrefour de sentiments ordinairement opposés est essentiel pour l'émergence de l'humour chez Laroui. L'humour opère comme un art de l'entre-deux où le sourire côtoie perpétuellement la souffrance. Le commentaire narratorial cité ci-dessus illustre parfaitement cette idée.

Les romans de Laroui nous offrent l'exemple d'un humour qui rit et fait rire malgré tout. Le personnage humoriste qui sourit à sa douleur semble faire sienne la devise de Beaumarchais : « Je me presse de rire de tout de peur d'être obligé d'en pleurer ».

Le personnage contemple sa souffrance comme s'il s'agissait d'un tiers, la jugeant de l'extérieur sans pouvoir s'en abstraire totalement, il est en quelque sorte dédoublé dans un processus qui n'est ni le désespoir (triomphe de la souffrance empêchant toute réaction) ni l'ironie (détachement instituant le soi en pur spectacle) mais une vibration extrêmement rapide entre les deux qui est l'humour même. (Moura 2010 : 153-154)

Chez Laroui, l'expérience existentielle de la souffrance se dit avec un détachement qui n'exclut pas l'implication, ambivalence nécessaire à l'émergence de l'humour.

Dans sa puissance à harmoniser les contraires, l'humour « marque un désespoir dont l'expression signale encore la vie qui continue, chargée de toute sa détresse » (Moura 2010 : 258). Considéré comme un outil de non-résignation, l'humour est une façon de ne pas laisser le dernier mot à ce qui nous oppresse, en souriant malgré tout. Comme l'a habilement précisé le célèbre humoriste Guy Bedos « L'inverse de l'humour, ce n'est pas le sérieux, c'est la soumission. » À travers l'humour, le personnage humoriste ne se rend pas, il lutte, il défie. L'humour pourvoit ce dernier d'une certaine énergie vitale devant l'adversité pour éviter la résignation. L'humour, souligne Henri Baudin, « est le courage de plaisanter en face ou au sein de l'intolérable. » (Baudin 1985 : 13). Chez Laroui, cette pensée rieuse qu'est l'humour oppose au tragique une lucidité aigue. Kierkegaard voit d'ailleurs dans l'attitude humoristique la marque d'une lucidité suprême :

[L'humour est] le degré suprême de la lucidité auquel l'homme puisse atteindre par ses propres moyens, sans recours divin ; autrement dit, la conscience de notre

puissance, de notre misère. Lorsqu'au lieu d'en désespérer, nous en rions. (Kierkegaard 1975 : 135)

Dans les romans de Laroui, le personnage humoriste fait de sa conscience humoristique un bouclier contre les assauts du sort comme en témoignent les exemples précédemment cités où le rire a partie liée avec le tragique. En faisant appel à l'humour, le personnage humoriste inverse le rapport de force instauré avec ses souffrances. Il ose les regarder en face sans se laisser submerger par elles. « Prendre conscience de ce qui est atroce et en rire, nous dit Ionesco, c'est devenir maître de ce qui est atroce. » (Ionesco 1963 : 205)

Chez Laroui, l'humour n'est pas prostration. L'indifférence du personnage humoriste n'est qu'une feinte. Sous le flegme, il y a la révolte ; derrière la plaisanterie, le sérieux. Au-delà de son apparence de légèreté et d'insouciance l'humour, dans l'œuvre romanesque de Laroui, exprime une préoccupation sérieuse et profonde. Comme l'a fait remarquer Noguez,

L'humour est chose grave, c'est la chose la plus grave, c'est la seule chose grave. Car s'il est véritablement déclenché et véritablement compris, il embrasse le tout de l'humaine grandeur et de l'humaine détresse. (Noguez 1969 : 11)

2. L'humour : une autodérision valorisante

En plus d'être l'expression d'une révolte cachée sous une indifférence feinte, l'humour de Laroui, par son aptitude à faire coexister les contraires, prend également la forme d'une autodérision valorisante, fière, orgueilleuse et narcissique.

Il est à souligner qu'en permettant une distance face à soi-même, l'humour, comme mécanisme de détachement, peut se manifester sous la forme d'une ironie qui rit d'elle-même. « L'auto-ironie, nous dit Jean Paul Richter, est la clé de l'humour. » (Moura 2010 : 113). Impliqué dans le risible, l'humoriste recourt à l'autodérision, que J.-M. Moura appelle « le moi parodié » (Moura 2010 : 113). « Le je, nous dit Moura, s'avance dans l'humour sur le mode parodique » (Moura 2010 : 136). Dans "autodérision" le préfixe auto- suppose qu'il s'agit du même, qu'il y a parfaite identité, coïncidence entre sujet rieur et objet risible ; l'émetteur et la cible sont une seule et même personne. L'humour consiste dans ce cas en l'assertion amusée d'une distance avec le moi et peut être considéré comme une forme du risible dont l'objet est orienté vers le "je" de l'humoriste : « le je de l'humoriste se dédouble, l'ethos rit de se savoir et de se montrer risible » (Moura 2010 : 136).

Dans l'œuvre de Laroui, les personnages humoristes se détachent d'eux-mêmes pour assumer leurs faiblesses et leurs défauts et reconnaître leurs limites et leurs excentricités. Comme l'a bien noté George Minois, « c'est dans le face à face lucide avec soi-même que l'on atteint le sommet de l'humour » (Minois, 2000 : 535). Se répétant sans cesse les *incipits* de certains romans, Adam, personnage principal *Des Tribulations du dernier Sijilmassi*, ironise sur cette manie, voire cette obsession dont il ne peut se délivrer :

- (4) Ce n'est pas la première fois. Ce qui est nouveau, c'est qu'ils arrivent en torrent, mais ils m'ont toujours accompagné, ces coups de canif – mon monde est fait d'incipits. Mais pourquoi cette révolte, pourquoi fondent-ils sur moi, pourquoi se font-ils déluge?
(Adam esquissa un rictus. J'ai découvert une nouvelle pathologie : l'incipitite. Ou incipitopathie ? Il faudra l'inscrire au DSM. Suis-je le seul à en être atteint ? « Je souffre d'incipitopathie » ; « La phobie des claquettes ? » ; « Ça fait mal ? ») » (Laroui 2014 : 139).

Dans un autre passage, Adam se tourne lui-même en dérision après avoir marché de Casablanca à Azemmour :

- (5) Le lendemain, il se réveilla au chant du coq. Il crut d'abord qu'il rêvait encore. Mais non : un coq, un vrai, coqueriquait dans le patio.
Où était-il ? Ah oui : Azemmour. Nanna. Et la petite fille qui le prenait pour le Diable. Tout de même, on ne pouvait pas lui donner entièrement tort. Il avait bien l'air de venir de chez les damnés, avec ses habits poussiéreux, son visage sale et ses yeux fiévreux. Il se souvint avec étonnement qu'il avait marché de Casablanca à Azemmour. « C'est quand même fou... » (Ce que j'ai fait, aucune bête ne l'aurait fait...) (Laroui 2014 : 120-121).

Dans les exemples qu'on vient de citer, Adam se prend pour cible et place sa propre personne en situation de victime de ses plaisanteries. C'est contre lui que sont dirigées ses moqueries.

Il est à noter que là où l'homme comique se prête à rire malgré lui, l'homme de l'humour fait exprès d'être risible en repérant et en décelant en lui ses traits ridicules et ses défauts, en les reconnaissant et en les exagérant même un peu. En faisant de l'humour à ses propres dépens, Adam veut montrer qu'il est conscient de ses bizarreries et de ses excentricités. On rit toujours « de » ou « derrière le dos » d'une personne, on rit de ce qu'elle ne peut voir elle-même. L'humour consiste à prendre du recul face à soi-même et à rire de soi avant que les autres n'en rient. L'humoriste montre qu'il n'est pas dupe de lui-même. Ainsi, comme le soulignent Jean-Marie Diem et Avner Ziv

En étant capable de rire de nos faiblesses, nous interdisons aux autres d'en rire. Nous désarmons autrui en ne lui laissant pas le loisir de s'attaquer à nos faiblesses. L'un des plaisirs de l'attaque humoristique est justement de grossir les points faibles. En prenant les devants, nous enlevons à l'autre l'envie de se moquer. (Diem et Ziv 1987 : 65)

L'autodérision permet de ne pas se faire ridiculiser par les autres en prévenant, en devançant leurs moqueries. En se montrant lucide sur ses propres imperfections ou excentricités, le personnage humoriste arrache à autrui l'initiative de la raillerie. Rire de soi et être la cible de son propre rire peut être considéré comme une véritable arme de défense. Chez Laroui, l'humour devient un antidote contre le rire des autres. En se faisant tout petit, le personnage humoriste empêche que l'autre le rapetisse. Il s'agit donc de prendre de vitesse tout ce qui tendrait à écraser ou à

rabaisser le moi. L'humour représente donc un pouvoir. La devise du personnage humoriste qui recourt à l'autodérision pourrait être formulée ainsi : « On n'est jamais aussi bien servi que par soi-même » et cela, pour deux raisons au moins. D'une part, on vient de le constater, en prenant les devants, le personnage humoriste arrache aux autres l'initiative de se moquer de lui et même de le consoler. D'autre part, il montre une image valorisante de lui-même.

Lorsqu'il se fait aux dépens de l'humoriste lui-même, l'humour peut également être envisagé comme une manière de se valoriser :

L'autodérision vise, aussi paradoxal que cela puisse paraître, à acquérir l'estime d'autrui. [...] cela peut provoquer une certaine sympathie pour la personne qui a eu l'audace de rire de ses imperfections. (Diem et Ziv 1987 : 64)

Cet exercice d'autoscopie, qui exige une certaine force d'âme, témoigne d'une certaine liberté individuelle. Il est un signe d'émancipation et d'indépendance. En effet, avoir la force de dévoiler aux autres ses faiblesses, ses défauts, ses imperfections ou ses bizarreries, c'est en quelque sorte faire preuve de lucidité, de courage et de clairvoyance sur son propre sujet, autant de traits de caractère qui sont bien évidemment considérés comme des qualités. Peu de gens ont ce recul sur soi, cette conscience distanciée de soi. Ainsi, en montrant une image négative de soi, en se dévalorisant soi-même le personnage humoriste cherche en fait à se valoriser et à se montrer sous son meilleur jour.

Par ailleurs, il est à noter qu'à l'inverse de la parole spontanément franche, la parole exagérée de l'humoriste entend bien n'être pas crue, comme c'est le cas dans l'exemple suivant où Adam, conscient de la place de l'individu dans la société marocaine, rit de lui-même et de l'individu qu'il est en déclarant qu'il « n'est qu'un individu [...] veuf d'un chat » (Laroui 2014 : 99).

Dans un autre exemple, le protagoniste se compare à une souris après avoir été réduit à rien par le gardien de l'immeuble où il habitait avant de quitter son poste d'ingénieur :

- (6) Le gardien... qu'est-ce qui le prend?... c'est très étrange... qu'est-ce que c'est que ce ballet?... il me scrute puis tourne la tête, très légèrement, fixe quelque chose par-delà mon épaule... vers les horizons... puis se recule et me guigne de nouveau... avec insistance... c'est tout juste s'il ne me tapote pas le crâne... puis regarde au loin, salue la femme de l'ingénieur Zaki qui sort de l'immeuble (elle m'a jeté un regard significatif... elle sait...)... puis me considère de nouveau, les yeux mi-clos... puis... Eh! je sais bien ce qu'il fait... j'ai observé le chat, le jour où il avait attrapé une petite souris... minuscule, la souris... il l'avait coincée entre ses deux pattes antérieures... lui aussi, le chat, il avait joué ce jeu... c'était fascinant... il lorgnait on ne sait quoi, au-delà de la souris, puis tournait la tête, à droite, à gauche, faisait semblant de s'intéresser à un petit pan de mur jaune... puis, hop ! il redécouvrait... faisait semblant de redécouvrir sa proie, qui n'en menait pas large, la pauvre... Même jeu, plusieurs fois de suite... pourquoi ? ... pour le plaisir recommencé de la découverte... la répétition... compulsion... Pas très différent du chat, mon paysan... moi pire encore : souris...

Je suis passé de la business class de la Lufthansa à : petit rongeur furtif.

Le gardien cessa enfin de jouer avec Adam. Sa voix était maintenant ferme et péremptoire, presque cassante (je ne suis plus rien pour lui, qu'un ex-ingénieur, un individu, un type qui a besoin de lui pour trouver un toit ; un sans-logis, quoi) :

- Tu as de la chance. Mon cousin Bouchta, c'est le gardien de l'immeuble d'en face, connaît un samsar qui a toujours quelque chose à louer. Tu cherches quoi ? Un trois pièces ?

- Oui, c'est ça.

- Mmmm. Repasse me voir en fin d'après-midi !

Cela fut dit sur un ton de commandement. Rompez !

Très bien, c'est dans l'ordre des choses. C'est moi qui ai besoin de lui. À vos ordres, monsieur le gardien. Signé : la souris. Oui, c'est moi, la souris. Voyez, je couine un « au-revoir » inaudible. Humble, ratatiné. On est peu de chose.

(Laroui 2014 : 64-65)

Dans ces deux exemples, l'humilité du personnage humoriste n'est que feinte, n'est qu'une fausse posture, car sa visée ultime reste bien entendu la restauration du narcissisme. La prétendue infériorité d'Adam est battue en brèche par une supériorité insinuée car on sait très bien que ce dernier est fier de l'homme qu'il est, il est digne et se bat pour le rester. Chez l'humoriste qui pratique l'autodérision, la dépréciation hyperbolique de soi-même, n'est qu'une forme de mensonge et d'orgueil, car elle appelle implicitement la dénégation louangeuse du lecteur. Theodor Reik considère que l'on ne peut faire de l'autodérision que si l'on a déjà une idée préconsciente ou inconsciente de sa propre valeur et de son mérite dans la mesure où seul un homme fier peut s'abaisser jusqu'à se ridiculiser soi-même.

Conclusion

Pour conclure, on peut dire que dans l'œuvre de Fouad Laroui, l'humour constitue une réaction au caractère accablant de l'existence, une manière de garder la tête haute, de faire bonne figure malgré tous les obstacles qui s'y opposent. Le personnage humoriste semble dire : « les événements m'affectent mais ils n'auront pas raison de moi ». Cette disposition de l'âme et de l'esprit, qui permet d'affronter les contrariétés et les vicissitudes de la vie, est perçue comme une façon de l'homme de négocier avec l'adversité. Dans les romans de Laroui, l'humour s'affirme comme le seul recours contre la tentation du désespoir, l'ultime réponse face à la négativité de l'existence et l'unique révolte contre l'insupportable. L'acte humoristique, car il s'agit bel et bien d'agir par les mots et le discours, devient une façon de réagir aux dysfonctionnements du monde par une prise de distance salvatrice, génératrice de mécanismes de défense dont la fonction première est de déjouer la souffrance imposée par la réalité. Face à la logique implacable de mécanismes qui le dépassent, le personnage humoriste déploie sa toute-puissance en imposant sa logique à lui, dont l'expression ultime reste la capacité à se dédoubler. Grâce à l'humour, l'individu déploie une scène où il est maître du jeu.

Corpus de référence :

Laroui, Fouad (2016), *Ce vain combat que tu livres au monde*, Paris : Julliard.
Laroui, Fouad (2014), *Les Tribulations du dernier Sijilmassi*, Paris : Julliard.

Bibliographie

1. Bariaud, Françoise (1992), « Les premiers pas », in CAHEN G. (éd.), *L'humour. Un état d'esprit*, Paris : Ed. Autrement, Série Mutations, n°131, 39-50.
2. Baudin, Henri (1985), « Comique et affectivité : l'humour », in *Cahier comique communication*, n°3, 133-150.
3. Comte-Sponville, André (2013), *Dictionnaire philosophique*. Paris : PUF.
4. Diem Jean-Marie / Ziv, Avner (1987), *Le Sens de l'humour*, Paris : Bordas.
5. Emelina, Jean (1996), *Le Comique. Essai d'interprétation générale*, Paris : SEDES.
6. Freud, Sigmund (1988), *L'Inquiétante étrangeté et autres essais*, Paris : Folio Essais.
7. Ionesco, Eugène (1963), *Notes et contre notes*, Paris : Gallimard.
8. Leborgne, Eric (2018), *L'Humour noir des Lumières*, Paris : Classiques Garnier.
9. Minois, Georges (2000), *Histoire du rire et de la dérision*, Paris : Fayard.
10. Moura, Jean-Marc (2010), *Le Sens littéraire de l'humour*, Paris : PUF, hors collection.
11. Nabati, Moussa (1997), *L'humour-thérapie*, Neuilly-Plaisance : Bernet Danilo.
12. Noguez, Dominique (2004), *L'homme de l'humour*, Paris : Gallimard.
13. Noguez, Dominique (1969), « L'humour ou la dernière des tristesses », in *Etudes françaises*, Vol. 5, N° 2, 139-161.
14. Kamieniak, Jean-Pierre (2005), « Les humours adolescents » in *Cliniques méditerranéennes. Psychanalyse et psychopathologies freudiennes*, 72, 79-90.
15. Richter, Jean Paul (1979), *Cours préparatoire d'esthétique*, (prés. et trad. Jean-Luc Nancy et Anne-Marie Lang), Lausanne : L'Âge d'homme.
16. Freud Sigmund (2014), *Le Mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*, Paris : Gallimard.
17. Sibony, Daniel (2010), *Les Sens du rire et de l'humour*, Paris : Odile Jacob.
18. Kierkegaard, Soren (1975), *Le Concept d'ironie constamment rapporté à Socrate*, Paris : L'Orante.